

Corse infos

La Castagniccia livre deux cercueils de l'âge du Bronze



La découverte est rarissime à l'échelle de la Méditerranée occidentale. Deux sépultures en bois remontant à 1200 av. J.-C. ont été localisées à Lano. Chantier de haut vol, à la clé, pour les archéologues partis les récupérer

C'est le type de chantier qui marquent forcément la carrière d'un archéologue. Frank Leandri, conservateur régional de l'archéologie à la direction des affaires culturelles, en a les yeux qui brillent encore. Le week-end dernier, lui et ses confrères ont mené à bien la récupération des restes de deux cercueils en bois remontant à l'âge du Bronze final - soit aux alentours de 1200 av. J.-C. - dans une cavité située à l'ancêtre de l'actuelle commune de Lano, en Castagniccia. Des vestiges proprement exceptionnels, car ils s'avèrent très rares à l'échelle de la Méditerranée occidentale. "La seule référence connue jusqu'à ce jour se trouve aux Baléares", glisse Frank Leandri.

Au temps de Cucuruzza et Filitosa En début d'année, lorsqu'ils sont contactés par les spéléologues Jean-Claude La Milza et Jean-Yves Courtois (lire page ci-contre), les archéologues sont loin d'imaginer la portée de la découverte réalisée par ces derniers. "Il était question de marconnages de bois et d'ossements humains. Nous pensions que ces vestiges remontaient au plus loin au Moyen Âge, confie le responsable du service régional d'archéologie. Une première destination a été effectuée sur des assements dans un laboratoire en Pologne. Lorsque nous avons appris qu'ils étaient évalués à 1200 av. J.-C., cela nous a énormément surpris. Mais, une seconde datation, portant sur les échantillons de bois, réalisée dans un laboratoire américain, a apporté la confirmation que nous espérions."

À ce moment précis, les scientifiques savent qu'ils tiennent un site de première importance. Alors que l'on metait à l'abri des dépouilles au creux de cette falaise, la Corse était en train de se couvrir de statues menhirs. Une période passionnante, qui correspond à celle des sites de Cucuruzza et de Filitosa, mais dont on ne sait pas grand-chose en matière de pratiques funéraires. Ces cercueils en bois sont une opportunité inouïe. Comment ont-ils traversé le temps ? Sans doute en raison d'une association de paramètres, liés à l'environnement calcaire dans lequel ils ont été placés. L'altitude de la cavité (1 000 mètres) et l'essence retenue par ceux qui les ont façonnés. A savoir l'if, autrefois courant en Corse, qui a la caractéristique d'être imputrescible. Sachant que plusieurs civilisations anciennes voyaient aussi en lui un puissant vecteur, facilitant le passage vers l'au-delà.

Un dispositif impressionnant et très technique a été mis en place pour sortir les vestiges de la cavité dans laquelle ils dormaient depuis plus de 3 000 ans.

larges d'une quarantaine de centimètres. À l'intérieur, les vestiges de plusieurs squelettes, ce qui implique une réduction des corps avant inhumation : sur les ossements, des restes de matières organiques qui devraient permettre de conduire des études d'ADN et de paléonutrition. Si aucun mobilier n'a été mis à jour pour le moment, le cercueil le mieux conservé permet de saisir la façon dont il a été assemblé. À la clé, un ingénieux système de tenons et de mortaises. Et des poignées, toujours visibles.

L'intervention, sur place, de spécialistes du laboratoire ARC-Nucléart, a permis d'assurer une parfaite conservation des vestiges. En particulier des cercueils, qui sont arrivés lundi dernier à Grenoble pour y être traités et étudiés, indique Frank Leandri. A terme, ils reviendront en Corse, dans un musée présentant des garanties de conservation et de sécurité suffisantes.

Les archéologues savent d'ores et déjà qu'ils retourneront à Lano, car le site n'a sans doute pas fini de leur fournir de précieuses informations. Sans doute dans le courant de l'année prochaine. Et un projet de coopération avec leurs collègues des Baléares, qui ont déjà étudié ce type de sépultures, pointe le bout de son nez. Quant aux habitants de la commune, ils peuvent être sûrs d'une chose : le bénéficiaire d'une présentation des premiers résultats fournis par le site dès cet été.

Sébastien PISANI
"L'opération dirigée par Frank Leandri a impliqué six archéologues : Carine Locant, Franck Travers, Ana Ferraz, Kevin Roche-Quilichini, Philippe Gallant et Maxime Seguin."

inquietant. Quelles retombées ? Quels changements ? "Je suis quelqu'un de très protecteur", assure-t-il. Pour lui, c'est la tranquillité et la qualité de vie de ses concitoyens qui priment. Ça, et la préservation du site.

On pourrait même dire sans crainte d'exagérer que, sans un équipement d'alpiniste, il est impossible de se rendre sur place. Et ce ne sont pas les spéléologues de l'association Topi Pinnuti qui nous contrediront. Jean-Claude La Milza et Jean-Yves Courtois du Groupe Chiroptère Corse "sont les inventeurs de la grotte. En deux termes, ce sont ces deux passionnés de grimpe et de galeries qui ont fait l'extraordinaire découverte... Complètement par hasard."

"Cette cavité, on la connaissait de visu depuis longtemps mais via les difficultés, on avait toujours reporté son exploration. Et puis en début d'année, nous nous décidés d'y faire une reconnaissance et nous avons fixé un jour pour nous y rendre."

Corse infos

"Et puis on a vu un os, qui dépassait des sédiments"



C'est grâce au matériel et aux compétences des spéléologues d'Topi Pinnuti, que les archéologues ont pu accéder au site.

Un jour, c'est le 1^{er} mars. Ils sont une petite équipe de six, mais seuls Jean-Claude et Jean-Yves descendent. "Je suis entré le premier dans la grotte qui était tout à fait anodine, poursuit Jean-Claude. À dire vrai, nous étions même un peu déçus. Et puis Jean-Yves a vu un os qui dépassait des sédiments qui recouvraient le sol. À cet instant, tout un tas de questions assaillent les deux hommes. Des ossements d'animaux ? La grotte est creusée dans une falaise à plus de vingt mètres du sol, comment seraient-ils arrivés là ? "Jean-Yves a creusé dans les sédiments... Et a trouvé une mandibule. La partie articulée d'une mâchoire... Tout ce qu'il y a de plus humaine. "On a tout de suite compris que ce n'était pas récent, raconte encore Jean-Claude. Quand on est ressorti de là, on était un peu sidéré. Nos amis ne nous ont pas cru. Il a fallu que l'on assiste."

Les services scientifiques compétents sont prévenus et "tout s'enchaîne très vite". Les archéologues sont venus. La Drac nous a demandé de nous occuper de toute la partie logistique. Il y a quand même fallu tirer une trentaine de 100 mètres de long ! Sans les membres d'Topi Pinnuti, pas un seul archéologue n'aurait pu se rendre sur place. Pourtant, même si personne ne

songe à minimiser l'importance de leur découverte, Jean-Claude La Milza garde la tête froide : "Ça fait partie du jeu, ce n'est pas quelque chose d'anormal pour un spéléo de faire une découverte archéologique. Il y a une dimension d'exploration dans ce que l'on fait et on est un peu un maillon de la chaîne de recherche."

Le premier, en l'occurrence, Margane QUILICHINI



Le bois d'if, connu pour être imputrescible, avait été choisi par les concepteurs de ces cercueils. Les anciennes civilisations voyaient aussi en lui un puissant vecteur, facilitant le passage vers l'au-delà.

Affiliés à la Fédération Française de Spéléologie, représentée en Corse par le Comité Départemental de Spéléologie de Haute Corse (CCS 203) et par la Ligue Italienne Spéléologique Corse (LISC)

Jean-Claude La Milza et Jean-Yves Courtois sont les inventeurs de la cavité qui abritait les cercueils.



Un des cercueils était dans un état de conservation suffisant pour que l'on identifie la façon dont il a été assemblé.

Les vestiges des sépultures sont arrivés à Grenoble, lundi dernier, dans un laboratoire spécialisé en matière de conservation. Pour assurer leur transport en toute sécurité, des caisses sur-mesure avaient été prévues.